

terrain vague

CARNÉ DANS L'ENFER DES ANGES



RAPPELONS-LE avec fierté : Carné appartient à la direction de notre journal, avant de réaliser un court métrage qui retint immédiatement l'attention : « Nogent, Eldorado du dimanche ». Il fut l'assistant de René Clair, puis de Jacques Feyder. Et c'est Françoise Rosay, femme de ce dernier, qui le désigna pour remplacer Feyder dans la mise en scène de « Jenny », en 1936. « Drôle de drame », en 1937, déconcerta. Il venait trop tôt. Et ce fut le triomphal « Quel des Brumes » (1938), qui révéla Morgan, « Hôtel du Nord » (1938), « Le Jour se lève » (1939). Après le réalisme, le romantisme : « Les Visiteurs du Soir » (1942), le monumental « Enfants du Paradis » (1944-45), « Les Portes de la nuit » (1946). Et, de nouveau, le réalisme (très poétique) : « La Marie du port » (1948), « Juliette ou La Clé des Songes » (1950), « Thérèse Raquin » (1952), « L'Air de Paris » (1954), « Le Pays d'où je viens » (1956) et enfin « Les Tricheurs » (1958).

CARNÉ n'aurait-il réalisé que *Les Enfants du Paradis*, il appartiendrait à l'histoire du cinéma ! Pour la chance des cinéphiles, la liste de ses œuvres (voir ci-contre) est longue. Et Marcel Carné, à cinquante et un ans, remet en question bien des aspects de notre cinéma national, Nouvelle Vague comprise. On lui reprochait de coûter trop cher ? *Les Tricheurs* ont rapporté, dit-on, sept cents millions d'anciens francs de bénéfice net. Et ce n'est pas fini ! On craignait qu'il ne fût démodé ? *Les Tricheurs* composent presque une anthologie de « morceaux » que tous les jeunes réalisateurs se sont empressés de copier, jusqu'à l'épuisement.

Et, non content d'avoir été l'un des précurseurs du film d'humour avec *Drôle de drame*, il avait déjà abordé le problème de la jeunesse délinquante avec *La Fleur de l'Age* (qu'il ne put achever), bien avant qu'il ne fût à la mode. C'est donc en toute indépendance que Carné a choisi de tourner *Terrain Vague*, d'après un

roman américain : *Tomboy* (qui veut dire : garçon manqué) de Hal Ellson.

Il a lui-même étroitement collaboré à l'adaptation et aux dialogues du film avec Henri-François Rey, romancier dont on portera à l'écran prochainement la dernière œuvre : *La Fête espagnole*. Il a pris pour directeur de la photographie Claude Renoir, prestigieux petit-fils du grand peintre, neveu de Jean Renoir et fils du regretté Pierre Renoir. Son cadreur est Gilbert Chain, qui « fit » le dernier Becker : *Le Trou* ; son premier assistant, Alain Jessua, qui remporta le Prix Jean-Vigo 1957 pour son court métrage : *Léon la Lune*. Mais Carné parle lui-même de son film :

CET AGE INGRAT...

— Le *Terrain Vague*, c'est le domaine merveilleux où se réfugient aux heures de loisir (ou lorsque le petit deux-pièces est réellement trop petit !) ces gosses dont les parents nichent dans des H.L.M., en bordure de Paris. Parce qu'ils souffrent de n'être pas aimés ou choyés, parce qu'il est véritablement très pénible de n'être pas encore une grande personne et de ne pouvoir se défendre dans un monde hostile, ces jeunes forment des bandes, encore inoffensives. Chacune a ses rites, ses mystères, ses symboles. L'une de ces bandes, qui se retrouve dans une usine en ruines, a pour chef... une fille : Dan. Toujours vêtue en garçon, Dan a une préférence pour Lucky, son « lieutenant », un gentil garçon qui dissimule comme il peut l'amour qu'il lui porte. Car ils sont chastes. La bande accueille un nouveau : Babar, heureux de se soumettre aux rites d'initiation et plein d'admiration pour Dan.

Vivant en marge de la société, ces jeunes n'ont qu'un ami : Big Chief, mystérieux quadragénaire qui tient un magasin de surplus américains. Big Chief, c'est évident, a eu des malheurs. Lui aussi est en marge. Et il évite aux jeunes certaines erreurs en gagnant leur confiance. Pourtant, quand le « Grand Marcel », évadé d'un centre de redressement, survient, il tente d'entraîner

la bande vers des délits plus graves. Ce qu'il veut former, c'est un véritable gang. Mais les jeunes, Dan et Lucky en tête, lui résistent. Marcel tente de faire de Dan sa maîtresse et réussit à l'exclure de la bande, laquelle se partage en deux. Il y a ceux que Marcel a galvanisés, et les autres, les fidèles à Dan et Lucky, que l'on traite de lâches... Permettez-moi de garder le secret sur la conclusion, mais sachez qu'elle est généreuse et confiante en l'avenir de ces jeunes — qui ne sont pas des Tricheurs !...

J'ai voulu faire un film tonique et sain. Et les éducateurs, les dirigeants de groupements familiaux, l'ont si bien compris qu'ils m'ont tous accordé leur visa et demandé que l'on inscrive, avant le générique, cet avertissement : « Pour que les adultes prennent leurs responsabilités envers les jeunes... »

J'ai recruté mes acteurs sur les lieux mêmes de l'action, à Maisons-Alfort et Saint-Ouen. Le seul « blouson noir » qui a réussi à se « glisser », après avoir commis un vol en cours de tournage, s'est racheté. Je suis allé le reprendre à Fresnes, juste au moment où on allait lui mettre « la boule à zéro »...

Pour encadrer ces jeunes, j'ai fait appel à Roland Lesaffre (il vous surprendra, dans le rôle de Big Chief : l'ange gardien des gosses), Denise Vernac et Alfonso Mathis, dont la beauté blonde et le jeu machiavélique rappellent la création de Lesaffre dans *Thérèse Raquin*. Autre « pro », l'étonnante Danièle Gaubert, bête de cinéma qui s'affirme comme une comédienne complète...

MAURICE CAFFARELLI
Pour préserver son honnêteté, on peut devoir se livrer à des violences.



Un film de MARCEL CARNE
d'après « Tomboy » de Hal Ellson
Adaptation et dialogue
de MARCEL CARNE
et Henri-François REY.
INTERPRETATION :
ROLAND LESAFFRE Big Chief
DANIELE GAUBERT Dan
JEAN-LOUIS BRAS Babar
MAURICE CAFFARELLI Lucky
CONSTANTIN ANDRIEU Marcel
DOMINIQUE DIEUDONNE Le Rôleur